

## N O T I C E

*Sur les Orgues géologiques de la colline de  
Saint-Pierre , près Maëstricht ;*

Par M. L. MATHIEU , Capitaine d'Artillerie.

LA célèbre colline de Saint-Pierre , près Maëstricht , n'a pas rempli , sous certains rapports , l'idée que je m'en étais formée d'après les descriptions des naturalistes. Plusieurs d'entre eux m'ont paru s'être trompé sur la nature des substances qui la composent , sur la position de ses couches , et sur l'origine des souterrains que l'on y rencontre. Cette colline est calcaire , ses couches sont horizontales à bien peu de chose près , ses souterrains sont tous des percées faites par les mains des hommes pour en extraire de la pierre à bâtir que l'on emploie dans le pays , et que l'on transporte par la Meuse dans des lieux plus ou moins éloignés.

Mais un fait géologique très-intéressant que je crois n'avoir pas encore été décrit , est celui d'un grand nombre de tuyaux cylindriques qui percent verticalement la colline. On ne les y rencontre point partout ; mais ils sont quelquefois si rapprochés les uns des autres , qu'ils se touchent , ou du moins l'épaisseur qui les sépare est , en certains endroits , presque nulle , quoiqu'ils ne paraissent jamais communiquer ensemble. Ces tuyaux sont fort gros et fort

longs; ils ont jusqu'à deux mètres, et même deux mètres et demi de diamètre; et leur longueur peut aller de 60 à 100 mètres et au delà.

Je viens d'annoncer que cette colline est calcaire, mais c'est en faisant cependant abstraction de très-petits bancs de sable quartzeux qui y sont même fort rares. Cette masse calcaire a été formée de coquilles pulvérisées par le mouvement des eaux de la mer, qui les a ensuite réduites, par une espèce de lavage, à un état de division analogue à celui du sable. Ce travail des eaux paraît cependant, s'être opéré par dépôts successives, puisque ces matières forment des couches distinctes, et qu'on y rencontre des fossiles parfaitement conservés, parmi lesquels on distingue, entre autres, les restes d'un grand animal, voisin de l'espèce du crocodile (1), sur lequel on a beaucoup écrit. Cette colline renferme aussi des lits de silex pyromaque, qui sont, à quelques accidens près, parallèles entre eux, mais variables en épaisseur; la couleur noirâtre de ces silex à côté du jaune-clair de la masse calcaire, produit des nuances tranchantes, surtout dans l'escarpement qui est du côté de la Meuse.

Je ne parlerai point des autres particularités de l'immense carrière de Saint-Pierre; ce que l'on en a dit et écrit peut la faire prendre pour une merveille souterraine. J'en reviens aux

(1) On trouvera, dans le tome 4 de l'important ouvrage de M. Cuvier sur les animaux fossiles, des détails sur ces singuliers sauriens, qui, malgré leur taille gigantesque, appartiennent à un genre intermédiaire entre les lézards et les iguânes. (*Note des Rédacteurs.*)

tuyaux cylindriques qui m'intéressent plus particulièrement.

Je fus conduit à la colline de Saint Pierre par M. de Beer, ancien officier au service de Hollande, habitant actuellement Maëstricht. Cet amateur zélé d'histoire naturelle eut la complaisance de me mener dans les lieux les plus curieux. En parcourant l'extérieur de la colline du côté de la Meuse, je fus singulièrement surpris à l'aspect d'un grand nombre de trous cylindriques, qui me paraissaient partir du point où je me trouvais, et aller jusqu'à la surface supérieure de la colline; je les pris d'abord pour des soupiraux faits pour faciliter les travaux d'exploitation; mais leur nombre, leur rapprochement dans un même lieu, et bien plus leurs positions, sans nul rapport avec les travaux des carrières, me firent bientôt sortir de l'erreur où je me trouvais. Je remarquai alors que tous ces trous se continuaient dans la profondeur de la montagne, et que, dans leur situation verticale, ils affectaient des sinuosités et des renflemens qui me parurent dater d'une époque fort ancienne. J'observai scrupuleusement le grain et les nuances de la surface intérieure de ces cylindres; la différence de la texture de cette surface avec la masse générale, et de petites aspérités formant comme des stalactites légères qui la recouvraient, me prouvèrent que ces trous étaient indubitablement l'ouvrage de la nature.

Ces cavités cylindriques sont remplies d'un amas de cailloux mêlés de terre, semblable à la grève qui couvre le plateau de la colline

(nommé le *Camp de César*) : ceux de ces trous qui sont coupés par les souterrains d'excavation sont vides dans la partie supérieure, le dépôt de cailloux s'y étant naturellement affaissé par son propre poids.

Ce remplissage a évidemment eu lieu après la formation de ces tuyaux, puisque les cailloux dont il est formé proviennent de la décomposition des roches supérieures.

Quelles conjectures oserait-on avancer sur un phénomène aussi étrange que celui de la formation de ces trous cylindriques ? N'aurait-on pas de la répugnance à supposer qu'un animal monstrueux eût percé ces tuyaux gigantesques à l'instar de la taupe, que nous voyons creuser la terre végétale, ou de l'araignée maçonne, qui construit son admirable demeure dans un granite encore très-dur, quoiqu'en état de décomposition ; le retrait de la matière dans son passage de l'état de fluidité à celui de solidité, ou enfin un dégagement de gaz dans le même passage, y serait-il pour quelque chose ? Mais je reconnais que ce serait une vaine témérité de ma part, que d'émettre ici mon opinion ; je n'en saurais même former de raisonnables, du moins pour le moment.

Lorsque j'observai ce fait, j'étais en route militaire dans une saison rigoureuse (l'hiver de 1812 à 1813) ; et, n'ayant que vingt-quatre heures de séjour, je me rendis cependant deux fois à la colline de Saint-Pierre, j'en dessinai la partie où les cylindres sont le mieux prononcés, et en quittant ce lieu je marquai du signe ∞ un cylindre vide, offrant à lui seul presque

tous les accidens caractéristiques que je viens de décrire, afin qu'il n'échappât plus à l'examen des amateurs.

Il me reste à engager les naturalistes à se rendre à la colline de Saint-Pierre de Maëstricht pour y observer de nouveau ce fait géologique, non moins surprenant que celui des colonnades basaltiques. Le chemin qui y conduit est facile : il faut, en partant de Maëstricht, se diriger sur la tour de César, et aller jusqu'au revers de la colline qui donne presque à plomb sur la Meuse. On y trouvera ces cylindres auxquels j'ai cru pouvoir donner le nom d'*orgues géologiques*, et plusieurs sorties des souterrains.